

Paroles & Pinceaux
Stéphanie Lafitte - Sophie Bataille

dessus *dessous*

Carnet de voyage sur le Causse du Larzac





Pour monter au Larzac, hors la large voie traversante de Lodève à Millau, les passerelles d'accès sont rares, étroites, sinueuses. Elles offrent à chaque virage des perspectives vertigineuses et spectaculaires. Mais quand on est là-haut, tout s'apaise : grandes étendues de steppe pierreuse, un même paysage étiré jusqu'à l'horizon... On pourrait se croire en plat pays ! Ce haut plateau de pierre grise et d'herbe rase a pourtant été un « dessous » : fond de mer chaude et fertile où coquillages et animalcules prolifèrent, se déposant couche par couche. L'eau s'est ensuite faite sculpteur : en glissant, en s'infiltrant, en ruisselant, elle a modelé ce pays, creusant tout un univers souterrain de galeries, dans lequel elle s'est nichée en lacs souterrains, en rivières et ruisseaux cachés. C'est le dessous secret du causse, porteur de mythes et de légendes.

Dessus, dessous, nous avons découvert le Larzac, roulé notre curiosité comme on pousserait un caillou du pied, pour voir où il nous mène. D'avril à Juillet en cette saison humide 2014, nous avons sillonné routes et chemins. Nous vous proposons de nous suivre sur ce *camin* étroit entre pierres et plantes, brebis et hommes, entre quotidien et imaginaire du dessus au dessous de ce pays rugueux. Le *camin* passe par des étapes, lieux emblématiques ou plus secrets, par des rencontres, et par les rêves qu'il nous a offert.

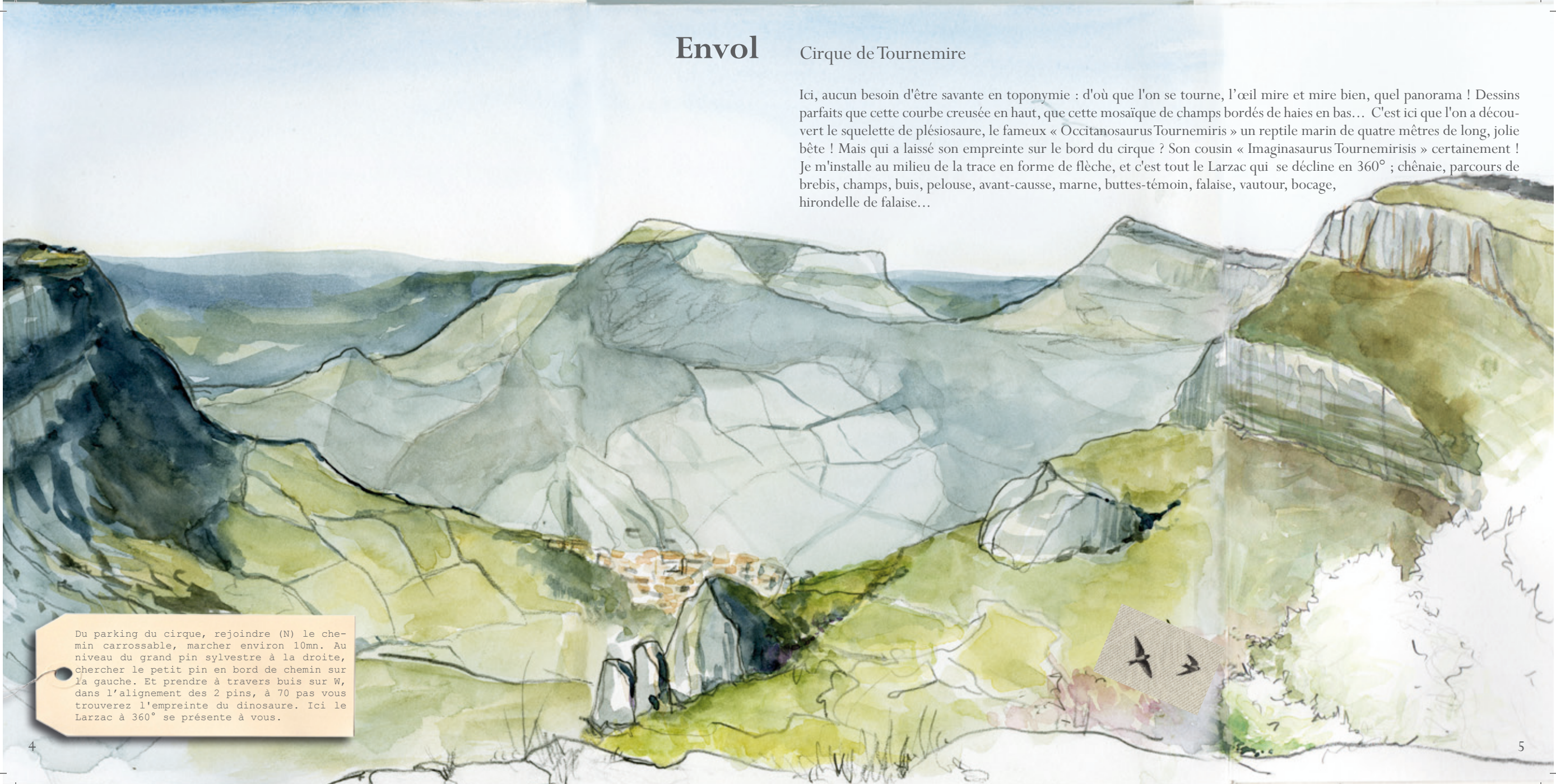
Suivez-nous, et que votre chemin soit beau...



Envol

Cirque de Tournemire

Ici, aucun besoin d'être savante en toponymie : d'où que l'on se tourne, l'œil mire et mire bien, quel panorama ! Dessins parfaits que cette courbe creusée en haut, que cette mosaïque de champs bordés de haies en bas... C'est ici que l'on a découvert le squelette de plésiosaure, le fameux « Occitanosaurus Tournemiris » un reptile marin de quatre mètres de long, jolie bête ! Mais qui a laissé son empreinte sur le bord du cirque ? Son cousin « Imaginasaurus Tournemirisis » certainement ! Je m'installe au milieu de la trace en forme de flèche, et c'est tout le Larzac qui se décline en 360° ; chênaie, parcours de brebis, champs, buis, pelouse, avant-causse, marne, buttes-témoin, falaise, vautour, bocage, hirondelle de falaise...



Du parking du cirque, rejoindre (N) le chemin carrossable, marcher environ 10mn. Au niveau du grand pin sylvestre à la droite, chercher le petit pin en bord de chemin sur la gauche. Et prendre à travers buis sur W, dans l'alignement des 2 pins, à 70 pas vous trouverez l'empreinte du dinosaure. Ici le Larzac à 360° se présente à vous.

Avenir de paysan ... paysage à venir



De la N9, prendre la route de Brunas (W), puis à gauche vers Devez-Nouvel (SW), puis à droite vers Saint-Geniez-de-Bertrand (W), puis le pont sur l'autoroute avant d'arriver en bordure du cirque, à la ferme de Labro.

Fermes du Nord-Ouest



En bordure du plateau, une grosse ferme abandonnée regarde le cirque de Saint-Geniez-de-Bertrand. Autour, les champs sont cultivés, plus loin un grand hangar métallique voisine avec une maison neuve, carrée. La pluie nous cueille à petites gouttes tandis que Sophie peint, le fond du cirque se cache dans la bruine. Tout autour de nous, le paysage étire ses variations : terre rouge, cailloux cassés, champs de luzerne et de sainfoin, haies, bosquets de buis et de chêne, champs de blé, (certains fauchés, d'autres pas encore). Plus loin sur le chemin : passage des brebis à la ferme de la Devez-nouvel. Tondues de frais, les « Lacaune » ne sont pas très harmonieuses, mais bonnes filles, sans l'aide d'aucun chien, elles suivent tranquillement le berger qui ramène son troupeau de près de 700 bêtes, de taille moyenne pour le Larzac où les exploitations comptent de 200 à 1200 têtes environ. Après leur marée laineuse, nous retrouvons la steppe, en ondulations douces sous le ciel mouillé, champs cultivés dans les creux de dolines, pelouses sèches. Ici les buis sont cantonnés dans quelques haies.

Quels paysans pour ce paysage ?

Dans les années soixante, le Larzac se vidait peu à peu, lorsque l'état a racheté des terres pour agrandir le camp militaire. La mobilisation contre ce projet par ceux qui voulaient continuer à vivre sur le plateau a permis la création d'un premier outil de gestion collective de la terre, les GFA (groupements fonciers agricoles). Lors du retrait du projet en 81, une autre structure a vu le jour : la SCTL (Société civile des terres du Larzac) qui a signé un bail avec l'état. Maintenant, c'est une grande partie du Larzac (environ 7500ha) qui est ainsi géré collectivement par les paysans membres de ces structures. C'est une expérience unique en France, très marquante dans le paysage social et économique local, qui dure depuis trente ans et permet aussi à de nouveaux agriculteurs de s'installer. Le mouvement de désertification s'est inversé, et le Larzac voit le nombre de ses paysans augmenter chaque année.



Regard miroir

La lavogne de Brunas



Cerisiers
en fleurs

Champs
de luzerne
vert tendre

« Simplement éblouissants : les cerisiers en fleurs autour de l'œil rond. »

Au bord de la route de Brunas,
vous ne pouvez pas la rater !

Pierres couronnées

Le Causse, minéral et horizontal, à perte de vue... Mais les veilleurs du Larzac sont là, chaos théâtral de figures dolomitiques. Le sentier passe au pied de la Reine, puis grimpe au milieu des rochers, nous nous installons tout en haut, près du Roi, avec la vue panoramique sur le Causse fendu en deux par la ligne de la route. Bientôt des bruits sourds... grondements de tonnerre ? Mais non, les tirs du Camp militaire, bien sur !



Rajal del Gorp (la source du gouffre)

Le roi
des pierres
est plus haut, il
domine son monde,
il est tranquille,
bienveillant,
souriant même !

Elle,
c'est la reine
des pierres, elle
veille sur le chaos,
pour qu'il s'en tienne
là, qu'il ne s'étale
pas sur le monde.

Bien indiqué, sur la N9 à proximité de « La Jasse, Maison du Larzac ». Prendre le chemin balisé en jaune qui contourne le chaos par W, en montant juste avant le sommet, arrêtez-vous à côté des pierres plates au N.

Froissements d'ombres

Des Baumes à Saint-Martin-du-Larzac

Une *bauma*, c'est une grotte, un abri sous roche, et ici creux naturels et murs maçonnés se mêlent si bien qu'ils semblent co-habiter depuis toujours... Ferme, fortification, bergerie, l'abri des baumes n'héberge plus que les chauves-souris qui volent autour de nous, dans la pénombre fraîche. Les rochers surplombent le hameau, que nous quittons pour le chemin qui longe des pelouses, puis des champs de blé avant de se cacher dans la *boissière*.

Au moyen-âge, et durant des siècles, le Causse était un « grenier à blé », c'est au 19ème que l'essor des fromageries à Roquefort a entraîné la bascule des terres vers le pastoralisme extensif, et un certain abandon des cultures céréalières. Aujourd'hui avec un autre mode d'élevage, les brebis restant davantage dans les bergeries et sur des parcours rapprochés, les terres sont de nouveau cultivées. Ce sont en priorité les bonnes terres des dolines, comme autrefois, mais aussi, grâce aux moyens mécaniques actuels, d'anciennes pelouses caillouteuses qui sont transformées en champs... C'est le cas ici. Pourtant sur la plus grande partie du Causse, c'est la friche et la forêt qui profitent de la déprise... Le causse se transforme à nouveau, vers quel paysage? Pour quel avenir ?

Les buissières ?

« C'est beau, ces chemins sous les buis, mais c'était très utile aussi : utile aux hommes, utile aux bêtes... L'hiver, quand il a neigé, ça fait des repères dans le paysage, et on peut circuler à l'abri. Et l'été, l'ombre est bienvenue, et puis ça les canalise aussi : c'était plus facile pour faire passer les brebis d'un parcours à l'autre... » un habitant des Baumes.

Le dolmen de Saint-Martin...

Un jeu de piste vous est proposé depuis le village de Saint-Martin : pas facile de trouver le dolmen ! L'Aveyron est le département le plus riche en menhirs et dolmens, mais il faut le plus souvent les explications ou l'accompagnement d'un autochtone pour les découvrir au milieu des buis et prunelliers. Celui-ci est un peu dégagé, dans un repli du plateau.

Le vent glisse sur le serpent vert sombre de la buissière, nous nous enfonçons dans le parfum des buis, circulation secrète, chemin de fraîcheur...



Soleil et ombre,
les buis brillent et bruissent
de mille insectes.

Changement de monde,
Ombre verte du chemin
sous les buis.
Soleil sur la pelouse sèche
Et le chant du coucou.

Du hameau des Baumes, prendre
W entre les bâtiments,
rejoindre le GR71D après le
portillon, le suivre W puis
S. Retournez-vous pour la vue
sur le hameau et les rochers.

Croix derrière!

A partir de la Couvertoirade

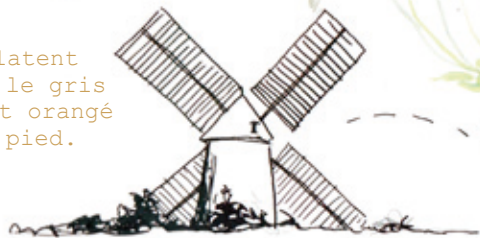
"Chaque fois que je viens dans cette vallée, je découvre quelque chose : des vautours, un renardeau, un parterre d'anémones..." Aurélie, voyageuse familière du Causse.

Musarder sur les sentiers et découvrir le village de loin.



vue au la Couvertoirade!

Printemps,
Les bourgeons éclatent
Le vert avance sur le gris
Le papillon jaune et orangé
se pose sur mon pied.



Sabieuse

Moi, le renard,
j'habite une faille bien
cachée au milieu d'une bus-
sière, je guette les mulots
tapis dans la mousse, je me
balade dans le vallon à la
tombée de la nuit...



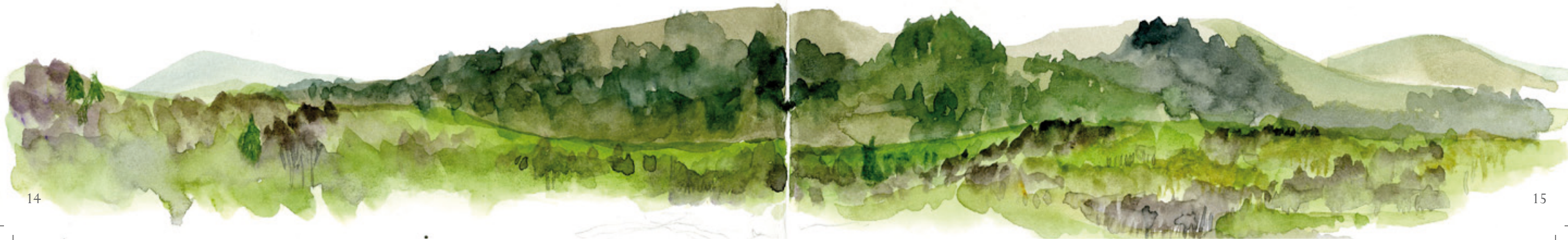
Moi,
l'hirondelle
de falaise, j'ai
mon nid dans un creux
bien exposé au soleil
levant, pour réchauf-
fer tôt mes œuf...



Sedum de
Nice



Quitter la cité templière
par le Portal d'aval,
suivre le GR 71 (SE), au
calvaire belle vue sur la
cité, continuer NE, à 15mn
environ du départ, laisser
le GR pour un chemin N
vers une vallée sauvage et
de beaux points de vue.





L'enfant d'en bas...

Mas Raynal, plateau du Guilhaumard

En ce temps-là, il avait une petite ferme au Mas Raynal, près de la source de St Martin. C'était la famille de Jeanne qui habitait-là. Tout le monde connaissait Jeanne, tout le monde l'aimait, c'était une femme qui soignait, qui savait cueillir les plantes qui soulagent, et qui aidait les enfants à venir au monde.

Ce soir-là, son mari fatigué était parti au lit de bonne heure, les enfants dormaient, tout était tranquille. Jeanne a pris son panier de couture, elle s'est assise près de la fenêtre, la lueur du jour s'éteignait... Elle a allumé la lampe à huile. Elle avait juste enfilé son aiguille qu'on frappait à la porte. Qui ça pouvait être ? Elle s'est levé, est allé ouvrir et devant la porte, elle a vu un petit homme qui ne lui arrivait pas au genoux. Il l'a regardé bien droit et il a dit : « *Jeanne, faut que tu viennes, on a besoin de toi, c'est pour un pichonet, faut venir, vite !* ». Elle a pas pris le temps de réfléchir, elle a dit oui, et elle l'a suivi. Il avait beau avoir de petites jambes, il marchait vite, dans la pénombre elle avait du mal à suivre, ils ont pris le chemin qui longeait le grand champ, ils ont traversé le petit bois de la Combette. Il allait de plus en plus vite, elle courait presque pour n pas le perdre... Enfin il s'est arrêté sous un gros arbre et elle a vu qu'ils étaient arrivés tout près du trou du Pas d'Espech, mais le petit homme avait déjà disparu sous terre, entre les racines du grand hêtre un passage s'était ouvert. Elle n'a pas hésité, elle s'est faufilé, et maintenant elle avançait courbée dans une galerie qui s'enfonçait doucement. Ils ont marché longtemps, et enfin ils se sont arrêtés devant une porte. Jeanne est entrée, c'était une chambre, elle a vu dans le lit blanc la toute petite femme qui gémissait, qui se tordait. Jeanne s'est approché, elles se sont regardé et doucement les mains de Jeanne se sont posées sur le ventre rond. Les mains ont trouvé le chemin, lentement elles ont commencé à danser sur le ventre, et des lèvres de Jeanne un chant est monté, et la petite reine a poussé... On entendait juste ça, le chant et la respiration, ça a duré... Et tout d'un coup, il y a eu un mouvement plus fort, comme une vague qui a soulevé le corps de la mère et un cri bref, et il est venu dans les mains de Jeanne, l'enfant, si petit qu'il tenait tout entier dans une main ! Elle l'a posé sur le ventre de sa mère, il a rampé jusqu'au sein, on a entendu le bruit léger de ses lèvres qui tétaient... La petite reine a souri, elle a ri, puis elle a refermé les yeux, épuisée. Alors Jeanne s'est redressé, elle a vu que la paroi rocheuse luisait, s'éclairait, des lucioles brillaient, et tout un jardin merveilleux apparaissait : inflorescences irisées, perles nacrées... Et elle les a découvert, tout autour d'elle, les femmes, les hommes et les enfants, tout le petit peuple rassemblé autour de sa reine, et tous regardaient l'enfant qui tétait goulument. « Merci, Jeanne, tu seras sa marraine, tu l'as sauvé, tu vas le baptiser ! », la reine a fait signe et on a tendu à Jeanne une petite cruche, lentement Jeanne a versé un filet d'eau claire sur l'enfant. Il a ouvert les yeux et il a planté son regard dans le sien, ses yeux étaient d'eau, de ciel et de fougère... Un regard pareil, elle pourrait jamais l'oublier ! C'est alors qu'elle a senti qu'on lui touchait le bras, c'était son guide : « *Jeanne, le coq a chanté, il faut remonter maintenant !* ». Déjà le matin ! Elle a salué la compagnie, elle a suivi le petit homme.

Quand ils sont arrivés dans les racines du grand Hêtre, le ciel rosissait. Jeanne s'est glissée à l'extérieur, elle a retrouvé les étoiles et les arbres, elle s'est retourné, le petit homme a fait un dernier geste, et il a disparu dans l'ombre. Jeanne a retrouvé son chemin, elle s'est pressée vers sa maison. Le soleil se levait juste quand elle est arrivé, dedans c'était silencieux, elle s'est glissé dans la chambre des petits, ils dormaient bien, les deux garçons dans le même lit, et la petite à côté, dans son lit à bar-

reaux, Jeanne a ramené doucement sur elle la couverture et dans son sommeil sa fille a souri. Jeanne est revenu dans la cuisine et elle a vu son panier de couture sur la table et tout son linge plié. Tout son travail était fait : le pantalon de son homme repris, et les déchirures sur les chemises des enfants recousus à tout petits points, presque invisibles, elle n'aurait pas mieux fait ! Elle a entendu du bruit dans la chambre, son homme se réveillait, vite elle est allé le rejoindre, s'est assise sur le lit «*Déjà debout, ma Jeanne?- J'avais de la couture à finir, t'as bien dormi ?*» Elle a ouvert les volets, le soleil s'est faufilé dans la pièce, et leur journée a commencé...

Jeanne a gardé pour elle le secret de cette nuit-là, et le temps a passé... Mais elle n'a jamais oublié le petit peuple, et souvent, elle a senti leur passage, leur amitié. C'était presque rien : parfois quand elle avait trop tardé au champs, elle trouvait le repas tout prêt sur la table, qui les attendait, d'autres fois, c'étaient des bonnes herbes posés devant sa porte quand un de ses enfant avait la fièvre, et leur grenier qui ne se vidait jamais, avec toujours des sacs de grain, des pommes. Ses enfants ont grandi sans jamais manquer de rien et l'un après l'autre, ils ont poursuivi leur route, et les cheveux de Jeanne ont blanchi.

Et un, jour, alors que bien des années avaient passé depuis cette nuit-là, elle l'a revu ! C'était sur le marché de Cornus, vers la fin de la matinée, comme d'habitude, Jeanne était installée avec ses herbes et ses œufs, et elle discutait avec une voisine, autour d'elles c'était un joyeux brouhaha, et tout à coup, tout s'est arrêté, un grand silence ! Et c'est alors qu'elle l'a vu, de l'autre côté de la place, qui l'a regardait, juste elle, et ce regard-là, elle l'a reconnu ! Vite, il s'est faufilé entre les étals tellement plus hauts que lui et bientôt il a été là, tout devant, elle s'est baissé, il a avancé sa main et il l'a posé sur la sienne. Il était beau, son filleul et le sourire qu'il a eu l'a inondé de lumière !

L'instant d'après il avait disparu, et Jeanne entendait sa voisine qui disait «*Et, Jeanne, ben, Jeanne qu'est-ce que t'as, ben réponds-moi, où t'es parti ?*». Et tous les bruits du marché étaient de retour, et tout le monde s'agitait autour d'elle, mais Jeanne était heureuse, si heureuse de l'avoir revu, une fois, juste une fois!



D'herbes en arbres

D'avril à juin, les pelouses sèches offrent toute une palette de couleurs, l'herbe rase s'orne de jaune et de blanc, de rose, de bleu et de pourpre. Mais souvent, les arbres gagnent progressivement sur les herbes... Les pelouses se couvrent de buissons qui s'élèvent peu à peu en bosquets, et doucement la forêt pousse. C'est particulièrement marqué sur le sud du plateau, où le pin sylvestre domine. Dans ce jeu permanent entre la nature et les hommes, ceux-ci s'adaptent et s'organisent pour mieux l'exploiter. « Le bois du Larzac » une association nouvellement créée à l'initiative de la Société Civile des Terres du Larzac s'emploie à valoriser cette forêt spontanée sous forme de bois déchiqueté (plaquettes forestières) pour le chauffage, tout en défrichant des espaces destinés au pâturage.

A Viala-pas-de-Jau, les habitants présentent dans une exposition à l'étage de la Tour templière les différentes forêts de la commune, *lo bartas* et *lo bartas negre* taillis de chêne pubescents et de buis coupés régulièrement pour le bois de chauffage, les « douzettes », forêt artificielle de pins noirs d'Autriche plantée en 1912 à l'initiative de l'instituteur du village (une des premières plantations du Larzac), et enfin une des rares hêtraies du Causse : la forêt de « la Violette », toute proche de celle de « la Fage » que nous avons découverte.

Nous suivons Thérèse, qui vit à Sainte Beaulize depuis vingt-cinq ans, dans sa balade quotidienne. Ça monte raide sur le sentier, on arrive « aux châtaigniers » : un petit groupe d'ancêtres aux troncs énormes, des branches à terre, des restes de cabanes... « on venait toujours ici quand les enfants étaient petits, c'était leur coin de jeu, leur forêt ! C'est beau un gros châtaignier comme ça, il en a vu passer du monde, et vous en trouverez pas beaucoup sur le Causse ! ».

Nous débouchons sur le plateau... Contraste saisissant entre la montée forestière et l'arrivée sur le plateau, les ondulations sont douces, avec quelques haies qui rythment le paysage, et quelques parcelles plantés de pins noirs. Nous visitons une belle jasse qui a perdu sa toiture, puis le chemin nous emmène jusqu'au bois de la Fage, près de la ferme de l'INRA. Là, plus de buis, ni de chêne, les hêtres règnent, magnifiques. Les couleurs du printemps s'étagent en ce mois d'avril: vert si frais et tendre des feuilles nouvelles qui s'ouvrent en éventail sur les branches basses, bourgeons en écailles orangées à mi-hauteur et tout en haut, bien fermés, ceux des cimes, luisants, argentés sous le soleil. Le sol est moelleux de feuilles sèches et parsemé d'étoiles blanches, l'anémone Sylvie est en fête, plus loin, les jonquilles sont fanées

Au mois de mai, vers la Tour de l'aiguillon, au-dessus de Cornus, nous rejoignons Thérèse et deux autres amoureux des plantes et des paysages, leur chemin nous mène vers un chaos ruiforme très majestueux, fleuri de daphnées parfumées.... D'autres fleurs sont d'espèces rares : tulipes australes, fritillaire des Pyrénées, et de nombreuses orchidées jalonnent le parcours. L'ambiance est grise et blanche avec les amélanchiers en fleurs et encore très peu d'arbres en feuilles ; les chênes pubescents ouvrent timidement leurs bourgeons.

un peu partout



Et les brebis?

un peu partout

Rencontre sur le chemin, avec un ancien berger, Philippe : «Si elles sortent souvent ? Bien sûr, il faut qu'elles sortent tous les jours un moment, dès que le temps le permet, entre les deux traites. Et quand on arrête la traite, on les laisse sur les parcours, de la fin de l'été à la Toussaint à peu près, mais ça dépend des bergers. L'agnelage commence au début de l'année, y a 6 mois de traite par an à peu près. Ah c'est vrai qu'autrefois, oui, on les laissait sur les parcours par tous les temps, mais y avait davantage à manger dehors en ce temps-là, maintenant on leur donne du foin dans les bergeries, alors...».

Bientôt l'heure de la traite du soir (17h), nous allons chercher les brebis dans les pâturages pour les ramener avec Isabelle, qui a repris depuis sept ans une exploitation en bio dans le sud du plateau. En marchant d'un bon pas, elle nous explique «On a 320 bêtes pour 350 ha de parcours et 70 ha de champs, mais c'est pas encore suffisant, on est obligé d'acheter une partie de l'alimentation pour l'hiver». Le troupeau s'ébranle vite, poussé par les trois chiens et la vague laineuse emplie le chemin, déferle sur le bout de route qui rejoint la bergerie, nous suivons le mouvement sur nos deux pattes et nous installons sagement dans un petit coin de la salle de traite, les brebis se pressent pour prendre leur tour. Les trayeuses sont vraiment efficaces : en deux minutes les pis sont séchés, une nouvelle équipe de brebis se présente tandis que celles déjà traites s'esquivent par l'autre porte.

Autour de la dégustation de fromage, nous reprenons l'échange. «C'est 80% maintenant du lait qui part tous les jours pour Roquefort, la collecte est organisée par secteur, ici c'est «Société» qui ramasse le lait et il est payé en ce moment 1,20€ le litre, en bio... Au début on leur vendait tout, mais nous avons trouvé un meilleur équilibre en transformant une partie du lait nous-même, on fait la tomme, le pérail et les yaourts qui sont vendus sur les marchés, et une partie à la ferme, en été».

La brebis est la concurrente directe de la forêt, si les brebis pâturent moins de surface de Causse, les arbres poussent : buis et pins sylvestres, puis chênes pubescents et érables... Mais brebis et forêt claire peuvent aussi co-habiter (sylvo-pastoralisme)... C'est l'équilibre qui est recherché actuellement sur certaines parties du plateau.

La vedette locale, championne de France de production laitière, s'appelle «Lacaune» elle donne deux litres de lait par jour. Cette race originaire du Tarn a été « améliorée » sur le Larzac, à la ferme INRA de La Fage (Viàla-Pas-de-Jau).



En chemin

Vif!

C'est un chevreuil, tout proche, broutant paisiblement... Mon appel étouffé l'a fait bondir, disparaître bientôt dans les buissons, en une course légère. Mais dans un bosquet tapissé d'herbe bien verte, je découvre son gîte, son terrain de jeu ou d'amour : les herbes hautes trahissent son parcours, ses ébats, son sommeil... Tout est trace de sa présence.

Insolite

Clapas circulaire avec une cazelle monoplace, une autre plus petite pour le chien et une troisième minuscule pour un lutin... ou une souris gardienne de troupeau !

En descendant...

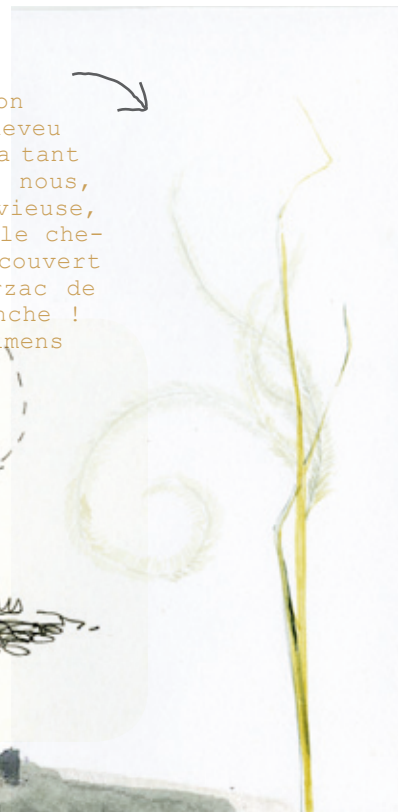
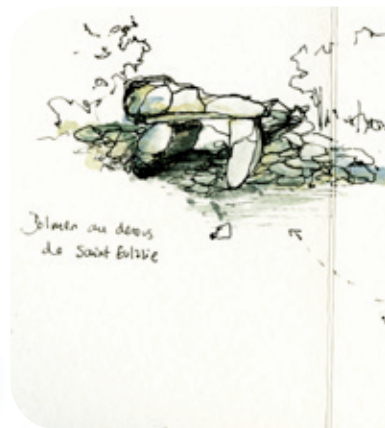
C'est la fraîcheur par vagues vertes : les bosquets, les creux de vallons, et enfin le bruit de l'eau courante de la rivière : nous sommes dans la vallée du Cernon. Un panneau accueillant nous apprend qu'un oiseau (le cercle) marche sous l'eau pour débusquer des larves très spéciales dans leur coques de sable et de brindilles ! Je rêve de poursuivre mon *camion* sous l'eau avec lui.

Templiers.

Devant la commanderie de Ste Eulalie, trois platanes et un tilleul jouent aux quatre coins et nous observons le panorama à côté du « café de pays » où nous reviendrons en septembre présenter ce carnet ! Nous sommes passé au rythme de la marche, des pelouses sèches du causse à l'ombrage feuillu de la vallée, et du même mouvement remontons l'autre bord pour retrouver le causse par les grands champs de céréales (les Ségalas) de la Cavalerie. Les templiers ont marqué ces villages de leur architecture défensive, mais aussi les paysages par l'organisation rationnelle des cultures. Pendant cinq siècles, ils ont géré ces terres : toute cette partie du Larzac occidental donnait grain et richesse pour entretenir les armées templières de l'autre bord de la méditerranée.

De Viala-Pas-de-Jau à la Cavalerie

Fugace
comme un flocon
de neige : le cheveu
d'ange dont on nous a tant
parlé... Pauvres de nous,
en cette saison pluvieuse,
exceptionnellement, le che-
veu d'ange n'a pas couvert
les pelouses du Larzac de
son ondulation blanche !
Quelques spécimens
pourtant !



De Viala-Pas-de-Jau, suivre NE le GR 71C vers Sainte-Eulalie-du-Cernon, puis remonter vers La Cavalerie.

Fleurines et fleurs

Cirque de Saint-Paul-des-Fonts

Après la visite botanique à l'espace Costes de St Paul-des-Fonts, nous prenons le chemin de la vallée vers le Causse. Nous quittons la fraîcheur du village avec le ruisseau Arnou qui le traverse en jouant des cascades pour la montée dans le vif des falaises calcaires. Celles-ci sont creusées de baumas, dont certaines aménagées en caves «batardes» à fleurines qui ont été utilisées pour mûrir le fromage. On trouve ici, (en hommage au curé fleuri que fut Hippolyte Costes?) un condensé de la richesse floristique du Larzac, entre influences méditerranéennes et continentales. La diversité est aussi d'origine géologique, ce cirque, plus intime que celui de Tournemire permet d'éprouver la pierre dans sa proximité. On passe en peu de temps (et un petit effort dans les mollets) d'un monde à l'autre...

Le débouché sur le plateau est beau comme un livre ouvert !



De Saint-Paul-des-Fonts, suivre le fléchage PR au N/NW et continuer sur le GR 71C vers Viala-Pas-de-Jau. Montez jusqu'en haut du cirque.



Vert dessous

Les canalettes

Stationnement sur la petite route qui mène à Egalrière, puis le chemin sur la droite, vers la maison forestière. En route nous croisons du monde : deux visiteurs qui ne les ont pas trouvés, puis un groupe plus chanceux « c'est bien par là, oui...il faut s'arrêter au deuxième passage avec les grilles au sol, pour les brebis, vous allez voir un panneau « forêt domaniale des Causses du Larzac » et là, un passage dans la clôture à gauche, vous ouvrez et vous suivez le chemin... Au bout de 100m environ, quand le sentier rejoint le grillage, prenez sur la gauche... Ah, c'est vrai qu'il faut chercher un peu, mais ça en vaut la peine ! ». Nous suivons les indications et là, sur la gauche, découvrons une brebis gardienne des canalettes, souriant de toutes ses vieilles dents de pierre. A nous de jouer, nous entrons dans le royaume mystérieux du vieil homme vert.

La première canalette est assez large et bien éclairée, les buis anciens y poussent, moussus, en compagnie des charmes et des noisetiers. Le vieil homme vert est bien là, buis momifié par la mousse, il regarde le temps et la mousse qui pousse si lentement, et sa barbe s'allonge, s'allonge jusqu'à terre ! La seconde est si étroite et profonde qu'on y circule de profil, à tâtons, en caressant les parois douces de mousses, en suivant là-haut le dessin de du ciel entre les branches... Et la troisième ? Nous n'en dirons rien, mais nous l'avons trouvée, elle aussi !

Tout près le monde de la lumière se déploie en un chaos dolomitique éclatant sous le soleil, mais ici c'est le monde du dessous, de l'ombre, de l'humus, des racines et des mousses, des fougères minuscules et des gouffres sombres qui s'ouvrent dans la paroi, sans qu'on y distingue rien.



Loin de l'agitation des hommes et des bêtes...
Loin de toute activité...
Loin du soleil et de sa chaleur...
Inchangée depuis si longtemps : la faille,
fente verte du causse,
territoire souterrain caché dans les replis
boisés, ourlé de buis centenaires.
Canalette, nous t'avons trouvé,
nous avons respiré ton parfum d'ombre !
Nous avons oublié le jour, oublié le temps.

De l'Hospitalet-du-Larzac,
suivre la route vers Egalrières,
après l'autoroute prendre le
5ème chemin à droite (S) en
direction de la maison forestière
(parking). Bonne chance!



Monter encore dans le vent pour voir plus haut, plus loin, puisque le sommet du Larzac, le Mont Cougouille, est par ici, à quelques pas... et découvrir le chien du pic. Il est assis, minéral impassible depuis des siècles, il regarde la vallée, cette entaille fertile dans la chair du causse. Son troupeau est descendu et lui reste, attends, surveille de loin son monde. On devine que quelque part l'eau coule, mais on ne la voit pas. Je laisse le chien à sa veille, et je me tourne vers le Causse et ses pelouses, ses *clapasses* vibrants sous le soleil de juillet. Quelques brebis chaument à l'ombre étroite des buis...
Je vais les rejoindre ! Sur le chemin, Sophie range sa boîte de couleurs.



Ce carnet de voyage a été réalisé dans le cadre d'un projet artistique du Parc Naturel Régional des Grands Causses : « Culture et Paysage pour le Causse du Larzac ». Il a fait l'objet de trois périodes de résidence nomade sur le plateau, en avril, mai et juillet 2014 par le duo Girondin « Paroles et Pinceaux », et d'une restitution publique le 27 septembre 2014.

Remerciements

À tous ceux que nous avons rencontré et qui nous ont aidé (en particulier à Aurélie, Isabelle, Julie, Katia, Thérèse, François...).

Merci aussi au Parc Naturel Régional des Grands Causses

Merci de leur aide précieuse pour la finalisation du carnet à Sébastien, Olivier.

Pour continuer à suivre nos aventures, retrouvez-nous sur notre site internet :

<http://parolesetpinceaux.jimdo.com>

Emplacement pour les logos